

Collège saint Louis de Gonzague

Noël, Messe de la nuit 2017

Luc 2, 1-20/Tite 2,11-14

Un recensement de l'empire

Joseph, Marie et l'enfant qu'elle porte sont pris dans un grand événement qui touche tout l'empire romain. L'évangile précise que l'empereur Auguste a ordonné de recenser « toute la terre ». De Rome à la Province de Syrie et de la Syrie à Bethléem, c'est le recensement. Ainsi Jésus est-il enregistré dans un peuple, le peuple d'Israël en Palestine, sur les tablettes de l'administration de l'empire. Jésus sera compté comme un parmi d'autres au milieu de milliers de personnes, lui le fils de Dieu présent et caché dans l'humanité, au cœur de l'histoire des hommes. Il ne fait pas exception. Nul ne s'en aperçoit, sinon ses parents avertis par l'ange du Seigneur.

Oui, c'est notre foi : Dieu le Créateur du ciel et de la terre se fait l'un de nous. Il vient jusqu'à nous en s'incarnant dans la plus grande discrétion.

Il est vraiment là. Sa présence est réelle.

Une mangeoire

Parce qu'il n'y avait pas de place dans la salle commune où dormaient tant de gens de la descendance de David déplacés par le recensement, Marie et Joseph se sont mis à l'écart et Marie a couché le nouveau-né dans une mangeoire. Cette notation de la mangeoire est répétée trois fois dans cet évangile. Une mangeoire pour les animaux dans un lieu plus calme c'est « peu ». Cette petite notation de la mangeoire manifeste la pauvreté et le dénuement dans lesquels le Seigneur est né mais cette mangeoire a offert un peu de place pour que Jésus soit accueilli.

Cette mangeoire annonce la vie très simple qui sera celle de Jésus sur les routes de Palestine et, déjà, la pauvreté extrême qui sera la sienne sur la croix. Comme le dit Pascal : « Jésus Christ est venu dans le temps prédit, mais non pas dans l'éclat attendu » (Pensées 670).

Le berceau de Jésus que l'on ne voit pas ce sont ces paroles d'alliance tissées entre Marie, Joseph et Dieu. Ces paroles forment pour Jésus le seul vrai berceau qui puisse accueillir un enfant dans la vie : un berceau de parole.

Cette mangeoire nous invite nous-mêmes à faire de notre personne un berceau pour Jésus en faisant de la place en nous. Le bruit que nous faisons avec nous-même et le bruit entretenu par la peur sont un obstacle à la venue du Règne de Dieu ; alors, laissons ces bruits pour entrer dans le silence profond de la nuit de Bethléem. Le silence de l'adoration mais aussi le dépouillement intérieur de tout ce qui nous encombre, en particulier des représentations de nous-même et de tout ce qui nous préoccupe. Le silence, le dépouillement intérieur, la pauvreté, voilà des moyens simples qui peuvent nous aider à ouvrir en nous un peu d'espace pour faire dans nos vies un berceau pour accueillir le Christ Jésus.

Un Sauveur

Et l'ange de dire cette Bonne Nouvelle : « Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur ». L'ange attribue à Jésus le titre de « Sauveur », titre attribué au roi David qui a donné l'indépendance au peuple d'Israël 1000 ans auparavant. C'est le nom même de Jésus : Dieu sauve, Yé/shoûa : YHWH sauve. « Sauver » c'est extraire, faire sortir, délivrer : comme Dieu a fait sortir son peuple d'Egypte, comme un médecin réussit à faire naître un enfant qui se présentait mal dans le ventre de sa mère.

La foi des chrétiens c'est que Jésus est le Sauveur, annoncé par les prophètes et attendu par le peuple d'Israël pendant des siècles, celui qui rassemble le peuple pour le ramener à Dieu dans une conversion profonde en le délivrant de l'esclavage.

Il peut nous arriver de nous demander : Jésus Christ nous sauve mais de quoi donc ? Habité finalement par un refus orgueilleux, et souvent inconscient, d'être sauvé, je puis être tenté de dire : « Jésus Christ nous sauve, mais de quoi donc ? Pour moi, tout va très bien, merci ». La foi de l'Eglise c'est que Jésus-Christ nous sauve de la mort et de la peur, qu'il est une lumière dans la nuit des hommes. Dans la nuit du malheur, dans la nuit du péché.

Célébrer Noël cette nuit, c'est croire que Dieu vient dans la nuit de ton cœur, dans la nuit de ta vie, de tes peurs, dans la nuit de notre temps et de notre monde. Aujourd'hui comme il y a 2000 ans, c'est le même Mystère.

- Une famille dont les parents se séparent en ce temps de Noël, c'est la nuit.
- Un réfugié qui ne sait pas où dormir ce soir, c'est la nuit.
- Une femme qui perd son fils qui vient de se suicider, c'est la nuit.
- Un couple de fiancés qui remettent en cause leur relation, c'est la nuit.
- Un homme qui passe par le doute et des tentations dans sa foi, c'est la nuit.
- Un pays balayé par un cyclone ou par une guerre civile, c'est la nuit.

Il y a aussi la nuit de « l'impiété, des convoitises de ce monde », la nuit du péché comme dit saint Paul dans la deuxième lecture :

- La convoitise des richesses, c'est la nuit.
- L'attrait pour la vaine gloire du monde, c'est la nuit.
- L'orgueil immense, c'est la nuit.
- L'excès de culpabilité, c'est la nuit.

Il n'y a pas d'accueil de la vie sans accueil de cette révélation : Jésus Christ est notre Sauveur dans la nuit du monde et dans nos propres nuits. Il nous délivre de nos refus, de nos fermetures intérieures, il nous relève de ce qui nous abat, de ce qui est plus fort que nous et qui nous jette par terre. Il est notre Sauveur, il est notre Rédempteur. Un sauveur, c'est quelqu'un à qui nous disons, après coup : « Vous m'avez sauvé la vie ! Sans vous j'étais mort ! ». L'Esprit de Jésus nous sauve la vie : il appelle l'enfant de Dieu qui est en nous à re-naître comme un nouveau-né s'éveille à la vie. Avec douceur.

Toi qui es tout seul ce soir,
 Toi qui es malade à l'hôpital,
 Toi qui viens d'apprendre le départ de ton conjoint,
 Toi qui n'en peux plus de tes soucis de gestion,
 Toi qui es demandeur d'asile,
 Toi qui es enfermé dans la colère,
 Toi qui viens de perdre un être cher,
 Toi qui fêtes Noël dans un camp de réfugiés au Kurdistan ou au Bangladesh,

Cet évangile t'annonce une bonne nouvelle : dans la nuit des hommes, il y a une lumière comme au premier jour de la création. Il t'est révélé que quelqu'un est venu pour toi, que quelqu'un vient pour toi, pour te tirer de ta nuit et qu'il est vivant aujourd'hui pour toi et pour toute l'humanité. Un chemin d'espérance s'ouvre devant toi.

Croyons-le, toi et moi. Croyons-le avec l'Eglise toute entière. Il y a un chemin dans la nuit. Le Seigneur nous appelle à le prendre. Nous ne voyons rien, c'est la nuit. Il est là, il nous attend. Il nous dit : « Viens ». Amen.

P. Jean-Marc Furnon sj
 Aumonier de l'Etablissement St Louis de Gonzague
